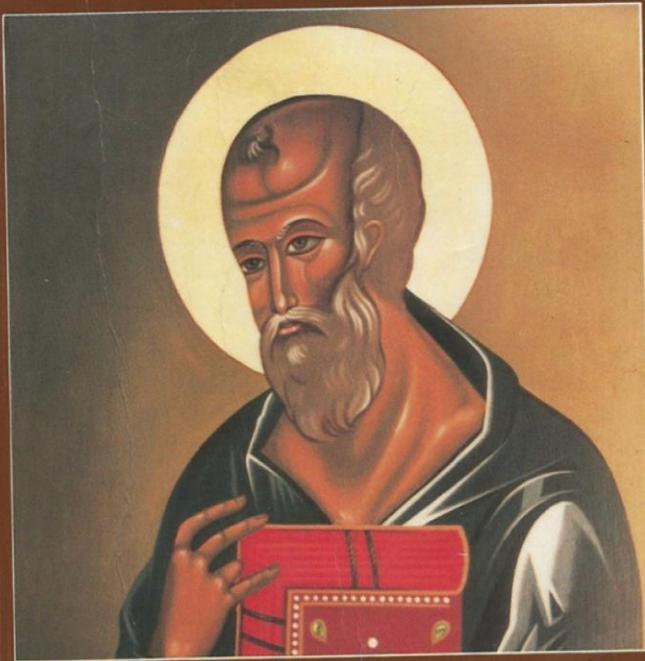


# L'ÉVANGILE DE JEAN

Traduit et commenté par Jean-Yves Leloup



Spiritualités vivantes

Albin Michel

L'Évangile de saint Jean est « le Maître Livre » qu'on ne peut éviter et auquel il faut sans cesse revenir. Il donne à vivre autant qu'à penser.

Il fallait le traduire de nouveau, dans le respect de son contexte — à la fois grec et sémite — pour que se révèle sa brûlante actualité.

Texte de haute poésie, mais aussi de dialogue où se rencontrent les cultures d'Orient et d'Occident, les voix de l'homme et la voix de Dieu.

Jean-Yves Leloup, psychologue et philosophe, prêtre et théologien orthodoxe, connu pour son attachement à la Tradition et son esprit de liberté, le traduit et le commente, renouant avec la « méthode » des Pères de l'Église qui ne sépare pas science exégétique, connaissance philosophique et expérience spirituelle.

St. Jean, St-Michel-du-Var, Lorigues. Photo : D.R.

pierre faucheroux **apf**



ISBN 2-226-03666-0

Volume F

d'états spirituels, hiérarchiquement reliés et qui donnent lieu à un nombre indéfini de manifestations.

Les anges sont à la fois des êtres et des états spirituels. Ils symbolisent et réalisent tous les états supérieurs de conscience qu'il est possible à une créature de réaliser. Ieschoua précise que ces anges pourront « monter et descendre ». Il ne s'agit pas seulement de monter, mais aussi de descendre. L'intelligence est appelée à connaître les états de conscience les plus subtils; elle est appelée aussi à faire descendre l'Esprit dans la matière, à incarner le souffle dans les méandres obscurs de l'humain et à ne se fixer dans aucun de ses états.

Les cieux ouverts, c'est aussi cette possibilité offerte à la conscience de sortir de ce monde unidimensionnel et de visiter les états multiples de l'Être.

Le Fils de l'Homme est surtout représenté comme une échelle qui relie le ciel et la terre, chaque barreau de l'échelle représente un niveau de réalité avec le niveau de conscience qui lui correspond. L'esprit ouvert, l'homme aux yeux angéliques, contemple l'Unique Réel, et se réjouit de son incarnation dans les réalités multiples.

Telle pourrait être la traduction « métaphysique » de la « bonne nouvelle », annoncée à Nathanaël. Traduction d'une expérience « sémite » dans les catégories de la philosophie grecque.

#### El'Azar

Avant de se ressusciter lui-même, Ieschoua ressuscite les autres... On est tenté d'aller tout de suite au sens spirituel et de dire que ces résurrections sont des symboles, des mythes pleins de signification. C'est vrai, mais ce sont des symboles concrets, en chair et en os.

Ieschoua a réellement tiré de la mort le fils de la veuve de Naïm (Lc 7, 11-17), la fille de Jaïrè (Mc 5, 21-42) et son ami El'Azar.

A l'heure où les techniques de réanimation sont les

plus sophistiquées, pourquoi faut-il que cela étonne? N'a-t-on pas recueilli récemment les témoignages de personnes ayant connu un coma profond ou même ayant été déclarées cliniquement mortes<sup>1</sup>? Que savons-nous du moment de la mort?

L'électro-encéphalogramme plat est-il un critère suffisant? Les traces trouvées dans certains cercueils témoignent que beaucoup d'hommes et de femmes ont été enterrés vivants. Le principe d'information ou d'animation (« l'âme » en langage philosophique ou religieux) peut cesser d'informer la dimension matérielle de l'être humain, qui alors se décompose. Ce principe d'information « rappelé » dans la dimension matérielle de l'être humain peut parfois le « re-composer », informer de nouveau ses atomes et ses cellules de façon cohérente.

Peu connaissent la technique de ce rappel du principe d'information dans une matière, et beaucoup doutent de son utilité (à quoi bon réanimer un corps qui, de nouveau, devra se décomposer)?

Ieschoua connaissait cette technique et avant lui, le Prophète Élie. Le premier Livre des Rois nous donne quelques détails pratiques :

« Elie monta le fils de la veuve dans la chambre haute où il habitait et le coucha sur son lit. Puis il invoqua Celui qui Est, et dit : YHWH, mon Dieu, veux-tu donc aussi du mal à la veuve qui m'héberge, pour que tu fasses mourir son fils? — Il s'étendit trois fois sur l'enfant et il invoqua le Vivant, "Celui qui Est" : YHWH, mon Dieu, je t'en prie, fais revenir en lui l'âme de cet enfant! "Le Vivant", "Celui qui Est", exauça l'appel d'Élie, l'âme de l'enfant revint en lui et il reprit vie. Élie le prit, le descendit de la

1. Cf. R. Moody, *La vie après la vie*, Laffont, 1988, et l'abondante littérature contemporaine à ce sujet.

chambre haute dans la maison et le remit à sa mère. Élie dit : « Voici, ton fils est vivant. » » (1 R 17, 19-23.)

Élisée, le disciple d'Élie, reprendra la pratique de son Maître.

« Là était l'enfant mort et couché sur son propre lit. Il entra, ferma la porte sur eux deux et pria Celui qui Est. Puis, il monta sur le lit, s'étendit sur l'enfant, mit sa bouche contre sa bouche, ses yeux contre ses yeux, ses mains contre ses mains, il se replia sur lui et la chair de l'enfant se réchauffa. Il se remit à marcher de long en large dans la maison et se replia sur lui jusqu'à sept fois : alors l'enfant éternua et ouvrit les yeux. » (2 R 4, 32-37.)

Que savons-nous de cette transmission de la vie à la vie ? Même les ossements d'Élisée étaient capables de ressusciter les morts :

« Il arriva que des gens qui portaient un homme en terre [...] le jetèrent dans la tombe d'Élisée et partirent. L'homme toucha les ossements d'Élisée : il reprit vie et se dressa sur ses pieds. » (2 R 13, 21.)

Après cela, quoi d'étonnant que Ieschoua, dont les pouvoirs thaumaturgiques<sup>1</sup> sont évidents, ressuscite son ami El'Azar ? Si Saint Jean prend la peine de nous rapporter les détails de cette Résurrection, c'est que cela peut être lu à un autre niveau. L'interprétation intériorisée et contemplative des Anciens pourrait être la suivante :

1. Ce que les Hindous appellent les « siddhis », pouvoirs supranaturels : lévitation, vision à distance, guérison, marche sur l'eau, sur le feu, résurrection des morts, autorésurrection, etc.

La scène se passe à l'intérieur de chacun d'entre nous : Lazare représente la connaissance de Dieu, « la vraie gnose », dirait Saint Irénée. Cette gnose est l'amie de Jésus, car « Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse ». Cependant, suite à l'éloignement ou à l'oubli du Logos, la Gnose est morte, elle est enfermée dans le tombeau des rationalités et des habitudes acquises. Marthe et Marie — la foi et l'amour — intercèdent auprès de Ieschoua pour qu'il La ressuscite, La réveille.

Le récit de Saint Jean décrit alors un itinéraire initiatique où peuvent se lire les approches du Logos dans l'âme, en écho des événements et des paroles historiques : « Seigneur, celui que tu aimes est malade » (XI, 3).

La foi et l'amour découvrent que la Gnose — « la vraie connaissance de Dieu » — est malade ; elle s'est prostituée avec des pseudo-sciences et ignore l'essentiel qui est Présence du Logos à la source de toute pensée et de tout acte — cette Présence incarnée en Ieschoua, intuition filiale du Vivant qu'il appelle Son Père.

« Entendant cela, Ieschoua leur dit : Cette maladie n'est pas mortelle, elle est pour la Gloire de Dieu afin que, par elle, le Fils de Dieu soit glorifié. » (XI, 4.)

L'ignorance n'est pas mortelle. L'oubli du Logos ensommeille l'âme, mais ne la tue pas. Cette maladie montrera que la Puissance de l'Éveil peut toucher même les endormis. La Présence du Logos peut naître de nouveau et de nouveau co-naître en chacun.

« Ieschoua aimait Martha, sa sœur, et El'Azar. » (XI, 5.)

Le Logos est Ami de la vraie gnose, et ami de la foi et de l'amour. À ces « deux ou trois, rassemblés en son Nom », il aime se rendre présent.

Le Lazare: la rencontre + des nécessités!

TOURNAI

MARIE

MARIE